Document généré le 24 avr. 2024 00:19

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Bruno Lemieux

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64582ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lemieux, B. (2011). Présentation. *Moebius*, (128), 7–8.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Et leurs feuillages sont des eaux vives
Dans le ciel
Saint-Denys Garneau

On passe sous un arbre et, si l'on s'en accorde le temps, on en retrouve plusieurs au creux de soi-même : l'arbre qui cache la forêt ou le chicot calciné par le feu ravageur redessinant le paysage, l'un des saules que berce la brise dans les vers de Saint-Denys Garneau cités en exergue, cet orme magnifique qui déborde des toiles de Marc-Aurèle Fortin, ce chêne que Gilles Vigneault a planté dans une chanson, espérant en son geste et doutant à la fois d'y perdre sa peine. Tant d'autres arbres encore selon les âges, les lieux, les pays et les cultures.

L'arbre stimule l'imaginaire des êtres humains qui, très tôt dans leur histoire, ont vu en lui un vecteur de communication entre le sol et le ciel, entre le tangible et le rêvé, entre l'ici-maintenant et l'au-delà. L'arbre naît d'une graine, s'enracine et pousse, grandit, croît, se déploie et – avant de mourir un jour – se dépense prodigue en fleurs, samares, baies, cônes, pommes et pollen afin de donner vie à son tour ; et les femmes et les hommes ont fait de l'arbre une métaphore de leur vie propre, de leur existence commune : arbre généalogique, arbre de la connaissance, arbre à palabres, arbre à sucre, arbre moteur. Du baobab à l'hévéa, du sapin de Noël à la mâture des bateaux, de la poutre maîtresse à la fibre du papier. Arbre debout dans les bois dormants de la mémoire. À l'heure sombre qui double l'arbre de son ombre, des échanges se font, naissent des récits de cœur tendre ligneux, des légendes de bois dur. Arbre enraciné depuis des millénaires dans

la vie et l'imaginaire humains. Arbre fruitier, nourricier, scié, bois d'œuvre. Arbre habité, bâtiment, colonnes de la nef, vaisseau lancé sur les mers, radeau de la Méduse. Puis un jour, à l'horizon se profile la terre, une île où accrocher son hamac entre deux troncs : l'endroit rêvé pour se lover et lire ce florilège.

Merci donc à celles et à ceux qui ont si généreusement saisi la perche tendue et offert aux lecteurs des interprétations du thème de l'arbre aux diverses ramifications. Dans la feuillée même des mots de Michel Garneau, dont le texte ouvre le numéro, l'équipe de la revue et moi-même vous invitons à vous rappeler un arbre connu, témoin d'un moment cher de votre vie, et à entendre du fond de vous monter cette voix murmurant : *Je le vois, l'arbre aimé / Je le vois, clair comme l'aube / À jamais superbe.*

Bruno Lemieux